

ROBERT MARTEAU

Le temps ordinaire

Chaque jour, Robert Marteau sort écouter les arbres. Il marche au rythme du sonnet : quatorze fois douze syllabes, soit cent soixante-huit pieds. Chaque jour, ou presque, il écrit un sonnet. Du 4 janvier 1999 au 30 décembre, il en a écrit cinq cent soixante-cinq qu'il nous donne dans *Le temps ordinaire*. C'est sa liturgie. Sa façon de célébrer la nature, toujours recommencer le poème sachant que la langue des anges est inaccessible. Il y a celle des oiseaux, entre le divin et l'humain, que le poète essaie de capter. Parfois il indique le lieu, notamment quand il est en Aunis, en Saintonge, au bord de la Boutonne ou à La Rochelle, ainsi que les fêtes religieuses.

Ainsi, dans le sonnet du vendredi saint du 2 avril 1999, il écrit : «L'architecture du cyprès qui est la nuit / verticale à travers la lumière du jour.» Et le dimanche de Pâques de la même année : «Le Christ est

ressuscité : c'est le cri de l'ange / Du plus haut des cieux : et c'est sur terre le chant / Du chardonneret ; l'éclosion du lilas ; / La pervenche bleue ; un envol de tourterelles : / Le vent dans l'amandier reverdi [...].»

Souvent le poème s'ouvre sur une image qui surgit, imprévisible – quelque chose vibre dans le murmure de la nature –, puis le poème se déploie dans un mouvement ascensionnel. Car c'est le Verbe qui déférencie l'homme de l'animal.

«Quelque chose voudrait revenir au vivier / Mais on ne sait si c'est animal ou humain / Si c'est minéral ou végétal, animé / D'une âme, ou bien inerte apparemment, ou bien / Volatil, ou bien aspirant à plus d'esprit / Quelque chose n'a pas choisi d'exister là / Où il se trouve ; n'a pas le choix des limites.»

Robert Marteau, en marchant, cherche le contact avec le mystère du monde, «aussi

simple qu'impénétrable». Du jaillissement des mots naissent parfois des formes énigmatiques, ou qui appelleraient de savantes interprétations. Point n'est besoin d'être initié pour en saisir le sens et la beauté, comme on reçoit une pluie bienfaisante : «Transparente elle apporte au jour qu'elle assombrit / La lumière qu'en sa chute elle a recueillie.»

Jean-Luc Terradillos

Le temps ordinaire (Liturgie V), de Robert Marteau, Champ Vallon, 296 p., 20 €

EN REMONTANT LES RUISSEAUX

Tous ceux qui ont lu le livre de Jean Rodier n'en reviennent pas. «Pure merveille», «voyage extraordinaire»... Ils le disent et le transmettent à d'autres lecteurs comme un viatique. Personne ne connaissait Jean Rodier, pas même son éditeur, Claude Rouquet, qui a reçu le manuscrit par la poste. Cet inconnu, qui vit dans le Sud de la Vienne, va pêcher «sur l'Aubrac et la Margeride». «Promenade de pêcheur», écrit-il modestement. C'est bien plus. Citons simplement Denis Roche, écrivain, photographe, grand éditeur (fondateur de la collection «Fiction & Cie» au Seuil). Nous publions ci-contre sa lettre adressée à Claude Rouquet, qu'il termine ainsi : «C'est un chef-d'œuvre. Pas eu de pareil plaisir depuis nombre d'années.» *En remontant les ruisseaux*, de Jean Rodier, L'Escampette éditions, 120 p., 14 €

IN MEMORIAM SERGE WELLENS

À l'âge de 82 ans, le poète Serge Wellens s'est éteint le 31 janvier 2010. Avec sa femme Annie, il avait fondé à La Rochelle la librairie Le Puits de Jacob. Né dans une famille anticléricale, lié un temps avec les poètes de l'école de Rochefort, Serge Wellens était devenu un «chrétien poète». Voici une strophe publiée en 2004 : «À présent / j'entre dans ma nuit / non plus par l'ombre stérile / du figuier que l'Ombre efface / mais par les yeux grands ouverts / de mon frère le hibou.» Son dernier recueil, *Poèmes de l'inconfort*, est à paraître aux éditions Folle Avoine.

Paris, le 19 janvier 2010

Mon cher Claude

Il y a des gens dont on dit qu'ils ont la "main verte" sous prétexte qu'ils maîtrisent la taille et le bouturage. Mais de quelle couleur caractérises-tu la main d'un éditeur qui reçoit, lit et publie un manuscrit aussi magnifique, stupéfiant, que celui de ce Monsieur Rodier qui a osé écrire *En remontant les ruisseaux*, comme s'il était normal d'écrire un chef-d'œuvre par les temps mollement romanesques d'aujourd'hui ?

quel bonheur !

Où, c'est vrai, tout au long de ma lecture, je suis allé de stupéfait en stupéfait, remontant sans doute moi aussi à quelque source mystérieuse du récit. Je ne puis détailler tous les plaisirs ressentis, il faudrait les clamer, les étalouer – et puis faire une liste des mots rares (inconnus de moi) – je n'ai cherché dans mes dictionnaires que celui de RAZE. Franco total.

Un de ces prochains jours je vais filer à l'IGN acheter des cartes d'état-major : on ne sait jamais, j'aimerais bien manger des huîtres sauvages que François, par exemple, aurait attrapées de ses blanches mains. (François dans la même admiration que moi).

On fait la publicité du livre autour de nous. Heureux homme ! Je te salue bien bas, je secoue ta main fraternelle et j'embrasse ta femme.

Denis

Je maintiens : c'est un chef-d'œuvre. Pas eu de pareil plaisir depuis nombre d'années –

Lettre de Denis Roche à Claude Rouquet, fondateur des éditions de l'Escampette (installées à Chauvigny), éditeur du premier livre de Jean Rodier.

QUALITÉ DE L'EAU

Forêts filtrantes

En Poitou-Charentes, ces vingt dernières années, 140 points de captage d'eau potable ont été fermés pour cause de pollution aux nitrates et aux produits phytosanitaires. La Région et ses partenaires, avec le soutien technique du Centre régional de la propriété forestière (CRPF), met en place des sites pilotes de traitement de l'eau par le boisement (dont un site pilote national à Lezay), une solution déjà utilisée à Munich, New York ou Rennes.

Pour Alain Persuy chargé de mission environnement au CRPF, «la forêt est la meilleure usine naturelle de traitement de l'eau qui puisse exister». Placés entre la source de pollution et le cours d'eau ou la source à protéger, les arbres (et plus largement les plantes) mettent en œuvre une batterie de processus naturels ayant pour vertus principales de bloquer la circulation des polluants (phytostabilisation), voire de les désintégrer (phytodégradation). L'ensemble de ces caractéristiques est appelé phytoremédiation.

UNE EAU PURE SANS STATION DE TRAITEMENT. Terre de grandes cultures, la région Poitou-Charentes voit ses nappes régulièrement polluées par les nitrates et les produits phytosanitaires. Et les stations de traitement coûtent très cher. «Planter une forêt peut éviter d'avoir

à construire ces stations.» La ville de Munich protégeant ses zones de captage avec près de 4 000 ha de bois alimente ses habitants en eau potable sans avoir recours à aucune station.

LA CROIX RIVET, SITE PILOTE NATIONAL. Depuis 2002, le programme Re-Sources, hébergé par la Région, fait un état des lieux des zones de captage et identifie les bassins versants prioritaires du Poitou-Charentes. Parmi les sites pilotes, trois ont été sélectionnés pour tester des boisements adaptés : le captage de Fraise, sur la commune d'Anais, pour l'alimentation en eau de La Rochelle, le captage de Fleury, sur la commune de Lavausseau, pour Poitiers, et le captage de la Croix Rivet, à Chenay (Deux-Sèvres), pour les 13 communes du syndicat d'eau de Lezay.

Dans ce dernier captage, 7,5 hectares ont été entièrement peuplés de plus de 13 000 plants de 28 essences différentes qui ont pour points communs d'être adaptées au sol, d'origine locale «pour s'intégrer au paysage», résistantes à la sécheresse «en prévision du changement climatique» et feuillues «pour produire un humus doux». Pour l'expert en forêts qu'est Alain Persuy, ces boisements sont sources d'innovation : «Il y a peu d'exemples en France

d'une cohabitation aussi étroite d'autant d'essences. Cela va nous permettre de comparer la résistance, la productivité des plants et peut-être d'inventer une nouvelle sylviculture.» De plus le site cumule les fonctions environnementales : refuge de biodiversité végétale et animale, filtrage de l'eau, stockage de CO₂, reconquête des paysages... et aussi pédagogiques, le site de Chenay (retenu comme site pilote national par le ministère de l'Écologie) sera montré aux élus, aux propriétaires forestiers, aux écoles, etc.

LES ESSENCES FERONT TACHE D'HUILE. Le principal problème de la mise en place de ces forêts filtrantes reste la maîtrise foncière. Mais, si les boisements en plein sont les plus efficaces, d'autres alternatives peuvent assurer ce rôle de dépolluant. A Fraise, deux hectares seront en agroforesterie, c'est-à-dire que des lignes d'arbres sont plantées tous les 60 mètres dans les cultures. En échange de cet «hébergement», l'agriculteur reçoit un revenu complémentaire. L'agriculture biologique ou la prairie peuvent aussi être envisagées. De fait, si la maîtrise foncière n'est pas acquise par les collectivités, d'autres solutions peuvent être négociées avec les propriétaires.

En avril, le CRPF se lance dans l'étude des 22 captages du Pays des six vallées dans la Vienne «pour ensuite faire des propositions de boisements» note Alain Persuy, en ajoutant que «si nous mettons en œuvre la bonne méthodologie, nous espérons convaincre la Région d'aller plus loin sur l'ensemble des captages de Poitou-Charentes».

Anh-Gaëlle Truong

ESSENCES DE LA CROIX RIVET

Boisement plein, haie et boqueteaux : alisier blanc, alisier torminal, aulne blanc, charme, chêne sessile, cormier, cornouiller mâle, cornouiller sanguin, érable champêtre, érable plane, érable sycomore, frêne commun, fusain d'Europe, nerprun alaterne, noyer commun, orme résistant, platane, poirier franc, pommier sauvage, tilleul à grandes feuilles, tilleul à petites feuilles, troène commun, viorne lantane.
Vergers de haute tige : cerisier, cognassier, figuier, noisetier, noyer, poirier, pommier, prunier.

Jeunes plants d'alisiers.

